

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 27 (1889)
Heft: 5

Artikel: A nos lectrices
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-190885>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

contre un verre de piquette que c'est le sonneux⁽¹⁾.

— Fontaine ? Tu crois que c'est Fontaine ?

— Oui, monsieur le recteur, c'est bien le bossu... Tenez, regardez : v'là sa musique.

Ce que Nogaret appelait la *musique*, c'était le biniou brisé du pauvre sonneux.

— Il était, continua Nogaret, depuis deux jours à la Ville-Guérand, où le père Joubin, un gros fermier, mariait sa fille. Et dame, si Fontaine a sonné pour la danse, il a dû boire aussi... Il aime bien ça...

— Pour son malheur.

— Comme vous le dites, monsieur le recteur... pour son malheur... S'il avait encore eu l'esprit de revenir par la grand-route... Mais non, il a pris le sentier du haut de la falaise, d'où il a dégringolé jusqu'ici. Et sur les galets !... Il aura de la chance s'il en réchappe...

— En attendant, il ne faut pas le laisser là.

— Mais où voulez-vous le porter, monsieur le recteur ?

— Chez lui.

— Chez lui !... Il serait bien embarrassé pour nous donner son adresse... Il couche dans les greniers, dans les granges, ici et là, où il peut. Il porte tout son saint-frusquin sur lui, et à présent que sa pauvre *musique* est brisée, il ne lui reste plus que sa bosse, qu'il vient de rouler comme il ne l'avait peut-être jamais roulée.

Et le pêcheur montrait la falaise qui, en cet endroit, pouvait bien avoir soixante pieds de haut.

— Pauvre garçon ! murmura l'abbé, pauvre garçon !

Puis il ajouta aussitôt :

— Allons, Nogaret, aide-moi, mon ami, nous allons porter ce malheureux au presbytère.

— Oh ! monsieur le recteur, ce n'est pas la peine de se mettre deux ; je le porterai bien tout seul.

Nogaret prit Fontaine dans ses bras, comme il eût fait d'un enfant, et s'adressant à l'abbé qui insistait pour avoir sa part du fardeau :

— Laissez-donc... Une vraie plume, quoi ! D'ailleurs, comme ça, il sera moins cahoté. Allons, en route !... Vous, monsieur le recteur, prenez son chapeau et sa *musique* et suivez-moi.

Un quart d'heure après, ils arrivaient au presbytère. L'abbé tira la sonnette et Victoire vint ouvrir en grommelant.

— Prépare vite un lit pour ce pauvre garçon, fit le prêtre en montrant Fontaine qui, bien que très délicatement porté par Nogaret, ne cessait de pousser de sourds gémissements.

— Un lit ! s'écria la vieille servante au comble de l'étonnement. Un lit !... Ça va donc être un hôpital, ici, à présent ?

Quand il était seul en cause, le bon abbé, — nons l'avons dit, — se montrait soumis et presque craintif vis-à-vis de

(1) En Bretagne, les paysans donnent le nom de sonneux à celui qui va jouer du violon ou du biniou aux noces villageoises.

Victoire ; mais, cette fois, il ne s'agissait plus de lui : il y avait là un blessé dont l'état demandait des soins immédiats et qu'il fallait arracher à la mort. Le désir de faire une bonne action l'emporta sur la crainte que le prêtre avait de déplaire à Victoire ; pour un instant il redevint le maître qui commande, et il parla avec une autorité que la servante ne lui connaissait pas.

— Allons, Victoire, allons, fais ce que je t'ai dit et dépêche-toi, tonnerre de Brest !

Ce « tonnerre de Brest ! », échappé à l'abbé, fit un effet magique sur la bonne femme, qui crut avoir entendu le plus épouvantable des jurons. Elle monta les-tement l'escalier en faisant, à plusieurs reprises, le signe de la croix et revint bientôt annoncer que tout était prêt.

— C'est égal, fit Nogaret, en déposant le petit bossu sur le lit, quand Fontaine reprendra connaissance, ça lui semblera drôle d'être couché sur de la plume... Il y a bien longtemps que la chose ne lui est arrivée.

— Fontaine ! répéta Victoire, en regardant pour la première fois le blessé dont la figure ensanglantée, hideuse, se détachait en rouge sur la blancheur des oreillers. Comment, monsieur le recteur, c'est pour le mauvais bossu Fontaine que vous m'avez fait préparer un lit ?

— C'est pour un malheureux sans asile que Nogaret et moi nous venons de trouver sur la grève, blessé, évanoui, transi de froid. Son nom est : souffrance, et mon devoir est de le secourir.

— Secourir un fainéant qui sonne du biniou pour faire danser des vauriens comme lui, un garnement qui n'a pas plus de religion qu'un chien et qui vit dans le péché comme le crapeau dans son trou... Vous en serez bien récompensé !...

— La récompense d'une bonne action, a dit Sénèque, c'est de l'avoir faite.

— Je ne connais point votre monsieur Sénèque, mais je suis bien sûre qu'il ne voudrait point loger chez lui ce mauvais bossu-là... /A suivre/.

—————
Nous ne résistons pas au désir de mettre sous les yeux de nos lecteurs la pièce de vers qu'on va lire, toute d'actualité, et inspirée par les derniers événements politiques, à Paris. Simple dans sa forme, mais frappée au coin du bon sens, elle nous paraît dépeindre admirablement la situation.

La balançoire.

Ah ! qu'ils sont donc heureux cent fois Ceux qui, loin de toute boutique, Vivent en paisibles bourgeois Sans s'occuper de politique !

Indifférents aux passions
Où les divers partis s'agitent,
Ils n'ont pour les ambitions
Que le dédain qu'elles méritent.

Peu leur importe, à parler net,
Dans cette époque misérable,
Lequel des deux est préférable
De bonnet blanc ou blanc bonnet.

Au-dessus de toute querelle,
Prenant les hommes tels qu'ils sont,
Ils estiment, dans leur cervelle,
Qu'ils se ressemblent tous au fond.

Ils n'ont pas cette angoisse extrême,
Ce trouble plein d'anxiété
De ceux qui veulent voir quand même
Où se trouve la vérité.

La vérité !... quelle ironie ;
Ceux qui la cherchent ici-bas
Y perdent leur temps et leurs pas ,
De notre monde elle est bannie.

Chacun à travailler pour soi
Aprement, carrément s'applique.
« Pour me faire place ôte-toi, »
C'est là toute la politique.

Mais cette égoïste impudent,
Chacun d'un beau nom la décore,
Et donne pour sublime ardeur
L'ambition qui le dévore.

On se drape dans le devoir
Avec un désir famélique,
On est avide de pouvoir,
Pour le bien de la République.

On fait mousser avec fracas
Mainte réforme grandiose,
Et quand on a mis l'autre à bas,
C'est, pour changer, la même chose.

Etonnez-vous après cela,
Qu'on trouve comble la mesure
Et que, pour mettre le hoïla,
On soit prêt à toute aventure.

Dans ces heures d'énevrement
Où d'être dupe l'on se lasse,
On accepte le boniment
Du premier charlatan qui passe.

Boulanger à point est venu ;
De la lassitude il profite.
Chaque temps, c'est un fait connu,
Se donne l'homme qu'il mérite.

Boulanger tire de son bord
La République très en peine,
Et Floquet, redoublant d'effort,
Tire du sien à perdre haleine.

Lequel l'emportera des deux ?
A qui restera la victoire
Au bout de ce jeu hasardeux,
Qu'on appelle la balançoire ?

Et la pauvrette, pour le coup,
Tournoyant, prise de vertige,
Songe qu'a cette voltige
Ils lui feront casser le cou.

(Don Quichotte.) Ch. Gilbert-Martin.

A nos lectrices.

Nos observations de chaque jour nous portent à penser que le monde féminin est aussi divisé sur la question de l'arrangement de ses cheveux, que l'est le monde des politiciens sur celle de la meilleure des républiques. Dans notre humble opinion, la coiffure basse, qui est la plus nouvelle, n'avantage pas toutes les figures, et nous dirions volontiers à nos aimables lectrices : « La coiffure qui doit vous plaire davantage est celle qui vous fait plus jolie. » Nuque dégagée, nattes

tombantes, catogans, diadèmes, couronnes de fleurs et de rubans; tout ce qui est seyant doit être favori des femmes d'esprit et de goût.

Avez-vous le visage d'un ovale parfait? les cheveux plats sur la tête vous siéent bien. Votre figure, au contraire, est-elle ronde, et vos cheveux sont-ils plantés bas sur le front? relevez-les devant en un toupet ondulé et léger; puis, tordez vos cheveux hardiment sur la nuque. Ajoutez-y deux boucles tombant dans le cou. Vous resterez jolie sans manquer d'être dans le mouvement. Deux points essentiels.

Aujourd'hui, on doit avoir beaucoup de cheveux; la nouvelle mode l'exige; peut-on se dispenser d'être à la mode quand les « artifices » se font si discrets et si charmants menteurs?

Après le règne des cheveux d'or, voici décidément celui des cheveux noirs. Ce sera une belle innovation s'ils nous ramènent ces bandeaux lissés et brillants, aux légères ondulations, qui donnent tant de noblesse à un beau front, au lieu de ces cheveux échafaudés en buissons embroussaillés, d'un goût douteux et sans caractère.

Imprécactions d'un baryton à un ténor.

Ténor, unique objet de mon ressentiment,
Ténor, que des gobeurs encensent bêtement,
Ténor, sinistre anteur du mal qui me dévore,
Vil ténor ! je te hais ! parce que l'on t'adore !
Puissent tes auditeurs ensemble conjurés
Houssiller sans pitié tes sons mal assurés;
Puissent-ils te cribler de mille pommes cuites,
Et, si ce n'est assez, qu'ils t'en lancent de frites.
Que des chats monstrueux, des couacs et des graillons,
Sans trêve en ton gosier se pressent par millions.
Puissé-je voir la presse étreindre tes roulades,
Voir huer et siffler toutes tes gargoillades,
Voir le dernier ténor cracher son dernier *ut*,
Moi seul en être cause et lui dire enfin : *Zut !*

J.-B. LAGLAIZE.

Petits conseils du samedi.

Boutures de vignes. — Le sulfate de cuivre (vitriol bleu) est un puissant stimulant de la germination et de la végétation des boutures de vignes et de tous autres arbustes. Cette découverte a été faite par hasard. Un vigneron avait mis des boutures dans de l'eau pour les planter le jour suivant. Par mégarde, un cent de boutures, au lieu d'être placées dans l'eau, fut introduit dans un récipient contenant une solution de sulfate de cuivre très étendue d'eau. Le lendemain, les yeux de ses cents boutures étaient développés d'une manière insolite et attestait un mouvement de végétation extraordinaire. Ces cent boutures, mises en terre, prirent toutes parfaitement racines. L'expérience est d'ailleurs très facile à renouveler.

(*Science pratique.*)

Choux-fleurs en salade (entremets). — Après les avoir fait cuire à l'eau, faites égoutter et refroidir; assaisonnez en suite avec de l'huile, du vinaigre, sel et poivre

Réponses et questions. — Le mot carré proposé dans notre numéro du 19 courant est ainsi composé: *Peney. Bulle, Ollon, Cully, Lutry.* — D'autres combinaisons encore répondent à la question. Ont deviné à temps, MM. Bastian, — Burnier, — Porchet, — Jollet, — Martinet, — Delessert, — Pascal, — Terraillon, — Ney, — Roth, — Turin, — Terrier, — Simond, — Mayor, — Bavaud, — Brochu, — Muller, — Borgognon, — Bartré, — Subilia. — Le sort a donné la prime à M. Roth, Grandson.

Devinette.

Qu'est-ce qui n'appartient qu'à moi, et dont les autres se servent beaucoup plus souvent que moi, sans que je puisse les en empêcher ?

Prime : un objet utile.

Les personnes qui auraient quelques problèmes d'arithmétique intéressants à nous envoyer nous feront grand plaisir.

Boutades.

A l'occasion d'une demande en mariage :

— Vous me demandez, monsieur, d'être votre femme, de vous donner mon cœur. En échange, me ferez-vous un léger sacrifice ?

— Lequel ?

— Eh bien ! promettez-moi que vous ne fumerez plus un seul cigare de votre vie.

— Je vous le promets.

— Et cela ne vous cause pas le moindre regret ?

— Pas le moindre ; j'aime bien mieux ma pipe !...

Presque tous les soirs M. B... rencontrait sur son passage un mendiant qui lui demandait 20 centimes, en ajoutant qu'il n'avait pas diné.

— Mais enfin, lui demanda un jour Monsieur B..., comment diantre faites-vous pour vivre ?... Vous me répétez chaque jour que vous n'avez pas diné ?...

— C'est que je dine plus tard, mon bon m'sieu !...

Il y a en Normandie un petit hôtel qui a une enseigne assez originale.

Au-dessus de la porte, une toile grossièrement enluminée représente des artilleurs en train de tirer le canon sur une cible. Ecouvillonneurs, pointeurs, servants de batterie, l'un avec sa mèche allumée, sont à leur poste. La détonation va se faire entendre, le boulet va sortir.

Et en légende, on peut lire, de loin, en grosses, très grosses lettres :

*Passants, entrez ici,
on vous fera crédit.*

Puis, au-dessous, en caractères minuscules qu'on ne peut apercevoir que lorsqu'on a, pour ainsi dire, le nez dessus, cette restriction importante :

Dès que le coup sera parti !

* * *

Au cours de physique : Le professeur s'adressant à un grand jeune homme pâle, maigre, d'aspect douloureusement mélancolique :

— Quel est l'isolateur par excellence ?

— La misère, monsieur !

* * *
Au restaurant, un jour de presse : — Garçon, vous comptez un demi-poulet cinq francs ?

— La moitié qui reste est si difficile à placer !

Là-dessus, un voisin, bonne pratique, demanda la dite moitié.

On lui apporte l'addition : « Demi-poulet, sept francs. »

— Comment ! vous avez le toupet...

— C'était le dernier morceau de volaille qui nous restait ; tout le monde voulait en manger !...

* * *
Un de nos marchands de combustibles recevait l'autre jour cette missive d'une jeune veuve de sa connaissance :

« Chair mossieur, faite moi le plaisir de m'envoyer deux sent quilo de coqs car il fais bien frois. »

OPÉRA. — Mercredi, 6 janvier, *La grande duchesse de Gérolstein*, opéra-bouffe en 3 actes, musique d'Offenbach.

L. MONNET.

Papeterie L. Monnet

rue Pépinet, 3, Lausanne.

Cartes de visite très soignées et litérées promptement. — Albums divers, buvards, serviettes, papeteries. — Sacs d'écoles à grand rabais. — Porte-monnaie, porte-feuilles, encriers de poche. Registres et copies de lettres.

Livre pour comptes de ménage, valable pour 4 ans. Prix : 2 fr.

Favey et Grognuz, 4^{me} édition augmentée de nombreux détails. Prix 2 fr.

La Vieille milice, amusant poème patois, de C. Dénéréaz. Prix 60 centimes.

Enveloppes électORALES.

VINS DE VILLENEUVE
Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.